

5^e Journal du Lot 5^e

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Des prix doivent être doublés pour l'édition quinquidienne.		
3 mois	6 mois	1 an
3 fr.	5 fr.	9 fr.
5 fr. 50	6 fr.	11 fr.

CAHORS ville.....
 LOT et Départements limitrophes.....
 Autres départements.....

Les abonnements se paient d'avance
 Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 3, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
 RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les calculs du général Cousin. Les Austro-Allemands n'auront plus un homme dans leurs dépôts en mai ou en juin. — L'inquiétude de Berlin est certaine. Maximilien Harden en fait l'aveu. — Sur les fronts. En Serbie, le dernier mot n'est pas dit. — Les alliés parlent ferme à Constantin.

Nous avons parlé, récemment, de statistiques fort intéressantes dressées par Maurice Barrès et par une agence italienne. Elles concluaient, avec un ensemble parfait, à l'épuisement, dans quelques mois, des réserves ennemies d'une façon absolue à la suite de calculs que l'on ne peut sérieusement contester.

M. Millerand, qui a quelque autorité en la matière, a confirmé le fait en déclarant que la défaite des Austro-Allemands était une « certitude mathématique » parce que, dans un avenir prochain, nous opposerions dix obus, trois hommes à un homme.

Dans la Revue politique et parlementaire, le général Cousin vient, à son tour, d'étudier les effets de l'insure pour les armées des empires centraux. L'intérêt de ce travail ne le cède en rien à celui de Maurice Barrès.

Le général Cousin, admettant que l'Allemagne appelle les hommes jusqu'à 54 ans, évalue à 7.327.200 hommes les effectifs germaniques, défalca-tion faite des déchets de chaque classe. Dans les mêmes conditions, l'Autriche met en ligne 5.616.700 soldats. La Turquie et la Bulgarie ne dépasseraient pas, ensemble, 1.400.000.

Soit, au total, un peu moins de 14 millions 345 mille hommes.

Notre confrère, tenant compte des conditions spéciales de la lutte sur les différents fronts, fait le décompte des pertes ennemies et il arrive au total de 5.920.000.

Tous ces chiffres concordent parfaitement avec ceux des précédentes statistiques dont nous avons déjà parlé.

5.920.000 hommes en quinze mois, cela fait une moyenne mensuelle d'environ 400.000 pertes ! On peut admettre que sur ce nombre il y a 100.000 blessés qui retournent au front. Reste comme perte définitive en tués, prisonniers ou mutilés, tous les mois : 300.000 hommes.

Quelle est donc, à ce jour, la situation des Austro-Turco-Allemands ? Il leur reste à peu près 8.400.000 soldats avec lesquels ils doivent faire face aux alliés sur un front de 3.500 kilomètres. (1.290 russe ; 740 franc-bulgar ; 540 italien ; 320 austro-serbe ; 300 serbo-bulgar ; 400 Caucase). Ils ont sur ces fronts, en permanence, un minimum de 3.600.000 soldats et on estime que les services de l'arrière en exigent 2.500.000. Les forces en action, d'une façon constante, atteignent donc le total de 6.100.000.

Les réserves dans les dépôts, peuvent donc, à l'heure actuelle, être évaluées très approximativement à 8.400.000 — 6.100.000 = 2.300.000

C'est avec ces 2 millions 300.000 hommes que nos ennemis doivent maintenir la constante de leurs armées. Or ils perdent 300.000 unités par mois. Conclusion : en 7 ou 8 mois au plus, les Austro-Allemands seront dans l'impossibilité totale de réparer leurs pertes. Ils ne pourront d'aucune manière remplacer un soldat tombé par un homme valide.

Et l'on conçoit l'affirmation caté-

gorique de M. Millerand : « la défaite allemande est une CERTITUDE MATHÉMATIQUE ».

Cela est d'autant plus indiscutable que si les pertes allemandes sont très approximativement celles indiquées par la statistique du général Cousin, comme la chose est confirmée par les publications officielles de Berlin, les pertes autrichiennes sont beaucoup plus considérables.

Des renseignements précis fournis par les pays neutres, documentés à Vienne, déclarent que chez François-Joseph on enrôle, aujourd'hui, tous les sujets précédemment réformés, tant les pertes sont lourdes. Myopie, affections du cœur ou autres, rien ne peut plus exempter du service militaire, tant croît le besoin d'hommes. Et comment en serait-il autrement ?

En morts, blessés ou malades, il tombe journellement, en Serbie, 12.000 Autrichiens, 36.000 sur le front italien, et vraisemblablement autant sur le front Russe.

Ces chiffres peuvent paraître exagérés, ils constituent certainement une moyenne probable...

Or, tandis que l'épuisement de l'ennemi sera complet en mai ou juin prochain, les Français ont encore des réserves sérieuses et ils n'ont encore appelé sous les drapeaux que les hommes de 46 ans. Les Anglais prennent des dispositions pour obliger tous les jeunes célibataires à s'engager. Quant aux Russes, ils disposent encore d'une dizaine de millions de sujets disponibles.

Peut-on concevoir le moindre doute sur l'issue finale lorsqu'on rapproche ces chiffres ? et se peut-il qu'il y ait encore des pessimistes ?...

Les dirigeants de Berlin, eux, ne se font aucune illusion sur la débâcle certaine et c'est pourquoi les intrigues allemandes en faveur d'une paix boiteuse sont sans cesse renaissantes.

On prête à Guillaume le projet de lancer de Constantinople à ses adversaires une proposition étrange : La paix ou une guerre d'extermination.

Qu'on ne se récrie point. Une pareille idée a parfaitement pu germer dans le cerveau de l'être maléfaisant qui aime à frapper les imaginations.

Comme le dit la Tribune de Genève, ces bruits de paix qu'on répand, quitte à les désavouer si nul ne mord à l'hameçon, confirment l'idée que les deux empires du centre sont en réalité épuisés par l'effort, que leurs réserves d'hommes sont absorbées et que l'expédition d'Orient est le feu d'artifice final. Elle a pour but de frapper l'opinion par un succès destiné à masquer l'impossibilité de poursuivre en France l'avance des deux premiers mois de campagne et en Russie celle de cette année.

N'avons-nous pas une autre preuve que nos ennemis ne comptent plus sur la victoire, par un récent article de Maximilien Harden ? Le fougueux polémiste déclare, dans la Zukunft, que la guerre ne fait que commencer... EN CE QUI CONCERNE LA RUSSIE ET L'ANGLETERRE et que les plus terribles batailles sont encore à venir.

En conclusion, IL ENGAGE LE CHANCELIER À ÉNONCER LES INTENTIONS DE L'ALLEMAGNE SUR LES CONDITIONS DE PAIX.

La paix, la paix à tout prix, voilà l'objectif teuton, car Berlin sait parfaitement que le désastre se prépare.

Les alliés n'ont que faire des invites germaniques. Ils poursuivront la lutte jusqu'à l'écrasement du militarisme maléfaisant qui avait la prétention de juguler le Droit, la Justice, la Civilisation.

Sur les fronts, calme à peu près complet en Orient et en Occident. Lutte acharnée autour de Goritz où nos voisins accentuent très sérieusement leurs progrès.

En Serbie, nos héroïques alliés sont refoulés vers le Monténégro, mais l'armée du roi Pierre n'est pas anéantie et avec l'aide des alliés elle n'a pas dit son dernier mot.

Aussi bien qu'on ne s'y trompe point, ce n'est pas dans les Balkans que se règlera le différend.

La campagne d'Orient, écrit le Figaro, si poignante qu'elle soit par ses risques, n'est pour nous qu'un second plan de la guerre. Elle n'est au premier que pour l'Allemagne, qui y a engagé toute sa fortune et ses chances suprêmes. Voilà la vraie position des adversaires dans la partie. Nous la perdrons, notre victoire sera retardée, non compromise ; si c'était nos ennemis, leur échec serait irréparable par le seul fait du formidable coefficient qu'ils ont donné à l'enjeu.

C'est sur les deux frontières de l'Allemagne que se jouera l'action décisive et les diversions de Guillaume n'auront pas le pouvoir de modifier les plans des alliés.

Cela ne doit pas nous empêcher de donner aux valeureux Serbes tout l'appui que mérite leur vaillance dont ils viennent de donner une preuve nouvelle. Un télégramme de Salonique affirme qu'ils ont remporté un succès marqué contre les Bulgares dans les environs de Nich. Le fait est confirmé par Athènes. Le danger doit être écarté, momentanément, de Monastir et cela donne aux alliés le temps d'accroître leur concours.

Au surplus, l'inquiétude des Barbares est toujours très grande. Commentant les opérations d'Orient, le colonel Gœdke, du Vorwärts écrit :

La seule question qui se pose est la suivante : l'armée serbe parviendra-t-elle à échapper à travers l'Albanie, à l'encerclément qui la menace et à opérer ultérieurement sa jonction avec les Anglo-Français qui arrivent par Salonique et les Italiens qui se préparent à venir par Valona ou même avec les Grecs, au cas très improbable où la pression de la Quadruple-Entente contraindrait ceux-ci à participer à la lutte.

Cette éventualité, si elle se produisait, changerait encore une fois la face des choses, en prolongeant les opérations dans les Balkans et en constituant sur le derrière des troupes austro-allemandes une menace des plus sérieuses.

On voit que les Allemands ont de sérieuses préoccupations.

Pendant ce temps les alliés débarquent sans arrêt à Salonique et notre diplomatie parle sec et net à Constantinople.

Ce monarque sait, aujourd'hui, que nous ne voulons pas recommencer en Grèce la politique de duperie qui fut la nôtre en Bulgarie. L'aveu, bien que tardif, était indispensable.

Formulé en termes clairs et avec la menace d'une action énergique de la flotte alliée, il paraît avoir produit un certain effet à Athènes. Les sympathies de Constantin sont assurées au Kaiser, c'est entendu ; mais l'intérêt des Hellènes exige que ce danois, importé en Grèce, tienne compte dans une certaine mesure des intérêts de son peuple.

On n'est véritablement sourd que lorsqu'on ne veut pas entendre et l'on entend toujours ce que l'on a intérêt à savoir.

A. C. /

Sur le front belge

(Officiel). — Temps brumeux. Peu d'activité d'artillerie devant notre front.

Ruse belge

A la frontière près de Vise, les Allemands se sont aperçus que les fils électriques n'opposaient plus qu'une barrière insuffisante aux Belges qui voulaient passer la frontière. Ces derniers creusaient des trous dans le sol, sous le dernier fil de fer, et fuyaient par un boyau souterrain. Un fil supplémentaire posé à ras de terre a été ajouté aux barrières existantes.

SUR MER

Le navire italien « Bormida » a été torpillé dans la Méditerranée, par un sous-marin ennemi. Tous les passagers sont sains et saufs.

Le « Bormida » avait son port d'attache à Palerme. Il appartenait à la

Compagnie de navigation italienne. C'était un navire de 100 mètres de longueur et de 12 mètres de largeur.

Et Guillaume mentait toujours

Guillaume II a répondu télégraphiquement au synode protestant pour le remercier de son dévouement :

« Notre peuple, dit-il dans sa dépêche, se trouve toujours dans une guerre défensive pour sauvegarder les qualités et les libertés allemandes. La force développée dans ses actions brillantes lui vient de l'inébranlable foi en la justice de Dieu et en l'avenir de l'Allemagne. »

L'ITALIE EN GUERRE

Activité des artilleries adverses en divers endroits tout le long du front Tyrol-Trentin et Carnie.

L'artillerie ennemie a essayé son habituelle action destructive sur la bourgade de Dozole, dans la vallée du Comelico. Après avoir été promptement contre-battue elle s'est tue.

Sur l'isonzo, la lutte a continué avec un acharnement croissant sur la limite formée par les basses hauteurs de Peyma, d'Oslavia et la cote 188 qui regardent vers Goritz, entre Podgera et Sabotino. L'ennemi a déployé une contre-offensive opiniâtre dans le but de reprendre les positions perdues.

Ses contre-attaques, précédées et accompagnées de rafales intenses de nombreuses batteries d'artillerie, ont atteint la plus grande violence sur les hauteurs situées au nord-est d'Oslavia.

Sur le Carso les troupes italiennes après avoir repoussé quatre contre-attaques de nuit, ont repris l'offensive partout. De nouveaux progrès ont été accomplis entre les sommets du mont San-Michele.

Vers San-Martino, ils ont pris d'assaut un fort « trincerone » (grosse tranchée) sur la position dite de « l'Arbre isolé ». Ils ont fait à l'ennemi 202 prisonniers, dont quatre officiers et pris un canon, deux mitrailleuses, un lance-bombes, des armes et des munitions.

L'action russe

Tout l'honneur des engagements sur le Stry, en Volhynie, revient au général Ivanoff. Il vient de porter à son crédit une autre manœuvre aussi habile qu'heureuse. Comme on le sait, les troupes russes ont repris la ville et le district de Czartoryski. L'ennemi disposait d'obusiers lourds sur une hauteur, tandis que les Russes, dans le contre-bas, étaient sous le feu de l'ennemi. Deux alternatives s'offraient : Une était d'attaquer avec l'objectif d'enlever la hauteur, ce qui aurait été terriblement coûteux en vies humaines ; l'autre alternative était de se retirer au delà de la rivière, pour permettre à l'ennemi d'occuper le terrain en contre-bas. C'est cette dernière alternative qui fut choisie.

Les batteries russes trouvèrent de chaque côté de la boucle formée sur ce point par la rivière d'excellentes positions. Elles restèrent muettes et cachées jusqu'à ce que les Autrichiens aient atteint la rive. Tout à coup elles ouvrirent le feu. Alors l'ennemi aperçut le piège où il avait donné. Les Russes franchirent la rivière et réoccupèrent la rive occidentale du Stry, dans le voisinage de la gare de Czartoryski.

Emeute à Vienne

D'après des informations parvenues à Amsterdam, des troubles sérieux ont éclaté, lundi et mardi derniers, à Vienne, à cause de la cherté des légumes et du beurre.

Des femmes ont protesté contre l'élévation des prix. La police étant intervenue, une lutte s'engagea.

Les agents durent dégainer et l'un d'eux fut blessé, ainsi que cinq femmes. De nombreuses boutiques ont été lapidées.

Mer Baltique

Le 20 novembre, nos torpilleurs ont coulé, après un court combat, près de Vindau, un navire-vigie allemand. Un officier et 19 soldats ont été faits prisonniers. Nous n'avons eu aucune perte.

Les Austro-Allemands ont perdu 35.000 hommes en six jours

La bataille au nord de Nova Varos a duré cinq jours, pendant lesquels les Serbes ont résisté avec acharnement et infligé des pertes cruelles aux Autrichiens.

Le général Kewess ayant reçu des renforts le 20, les Serbes ont dû reculer sur tout le front de Visegrad-Javor. Le champ de bataille est couvert de cadavres austro-allemands, dont les pertes, pendant ces cinq jours, sont de vingt-cinq mille hommes.

Sur le front serbe

L'armée serbe, sur la ligne Nisch-Leskovatz, a infligé une grave défaite aux Bulgares. Les Serbes étaient concentrés sur la Derna. Après un combat acharné, qui dura trois jours, les Bulgares durent battre en retraite précipitamment, abandonnant une grande quantité de matériel.

Les Serbes se sont emparés des positions au nord et au sud de Lemban, d'où ils peuvent offrir une résistance assez longue et menacer l'offensive bulgare, qui, ces jours derniers, allait en décroissant.

Les forces bulgares en retraite

Un télégramme de Monastir reçu aujourd'hui indique que la situation s'est améliorée. Les forces bulgares s'étant retirées de Prilep, la cavalerie serbe qui s'est avancée vers la passe de Babouna n'a pu découvrir aucun ennemi. Les Bulgares, redoutant d'être enveloppés se, retirent vers l'est.

Opérations importantes en vue

Il faut attendre quelques semaines pour savoir ce qui se passe réellement sur le front oriental. Des opérations importantes sont maintenant à leur phase d'incubation et ne seront révélées au public que lorsqu'elles auront reçu un développement suffisant.

En Roumanie

A l'occasion de l'ouverture du Parlement roumain, le roi Ferdinand prononcera un grand discours sur l'attitude de la Roumanie.

Le roi recevra ensuite les chefs de tous les partis pour conférer avec eux.

L'Italie n'irait pas en Albanie

Le correspondant du « Daily Telegraph » à Rome, le docteur Dillon, a dit :

« Je suis informé que les autorités militaires italiennes, ayant soigneusement étudié la question de l'envoi d'une force expéditionnaire en Macédoine par l'Albanie sont arrivées à cette conclusion que le projet est réalisable s'il est bien organisé, mais que, néanmoins, dans les conditions actuelles, il n'atteindrait pas le but désiré, sans des pertes tout à fait disproportionnées. »

En Grèce

M. Denys Cochin, ministre d'Etat et envoyé extraordinaire de France en Grèce, a dit à un rédacteur du « Patris » :

« Quand le gouvernement grec déclara que le « casus foederis » n'existait pas, il ajouta qu'il considérait toujours son alliance avec la Serbie comme toujours subsistante. »

« Les alliés vivrent en Orient prendre la place de la Serbie aux côtés de

la Grèce, ou la place de la Grèce à côté de la Serbie.

« En Macédoine, il y a un général grec, il y a aussi un général français. Le Grec reste sur la réserve. Il ne prend pas part à la lutte, mais il reste toujours un allié de la Serbie. Le Français combat pour l'allié de la Grèce. Il est très naturel que le général français demande à son collègue grec la liberté de ses mouvements. Il ne demande pas autre chose, rien de plus juste. »

Les Alliés ont prêté à la Grèce

La Grèce a reçu jusqu'à présent 5 millions effectifs de francs de la France et autant de la Grande-Bretagne. En outre, un crédit de 10 millions a été ouvert à la Grèce par le Gouvernement français.

Postérieurement à ces opérations, le gouvernement hellénique a demandé une nouvelle avance de 40 millions, mais sa demande est arrivée au moment où des questions délicates d'ordre militaire, se trouvaient posées par des ministres grecs, et elle n'a pas encore pu être examinée à fond.

VIOLENT INCENDIE

Ainsi que le Journal de Lot l'annonçait dans son service des dépêches de lundi soir, un violent incendie a détruits les magasins du Bon Marché à Paris.

Le sauvetage des blessés militaires a revêtu un caractère tragiquement grandiose. Le sang-froid et la décision du personnel infirmier et des blessés, l'énergie des pompiers l'ont seuls empêché de dégénérer en une catastrophe. Les blessés étaient logés aux deuxième et troisième étages. Par bonheur, parmi les quelques deux cents hospitalisés, on comptait assez peu de grands blessés. Beaucoup d'entre eux purent gagner eux-mêmes l'hôpital Laennec. Les impotents furent placés deux par deux dans l'ascenseur et descendus au rez-de-chaussée d'où ils furent amenés sur des brancards. Lorsque tous les malades furent mis à l'abri de tout danger, on vit plusieurs infirmières, assujettissant sur leur bouches le masque imbibé d'hyposulfite, et rapporter des paquets particulièrement précieux chers à leurs propriétaires. Mais ces périlleux voyages ne purent continuer longtemps ; le danger devenait trop considérable.

Quelques sapeurs ont subi un commencement d'asphyxie, ils ont été rapidement ranimés, sauf le capitaine Sarrague et le sapeur Rousselet qui ont été particulièrement plus atteints.

CHRONIQUE LOCALE

BON MOYEN

« Pourquoi ne signaleriez-vous pas la hausse sur les oies et canards gras. L'an passé, ils valaient 1 fr. à 1 fr. 15 ; samedi, on les payait 1 fr. 75 la livre. C'est insensé ! »

Nous trouvons ce petit mot dans le courrier du matin, et nous nous empressons de répondre qu'il ne nous a pas tant ému que l'indignation du faubourien contre la hausse du cochon.

Oies grasses, canards gras, c'est du nanan, c'est pour les gourmets, disons pour les gourmards, c'est du luxe, ce n'est pas de la nécessité. Un quartier dans la soupe à l'oignon, c'est fameux, mais ce n'est pas à la portée de tout le monde et nous sommes nombreux ceux qui sont forcés de s'en passer.

Or, comme il n'y a pas nécessité à s'approvisionner d'oies et de canards gras, comme sur 100 ménages il y en a bien 90 qui ne mangent de cous farcis ou de quartiers qu'à l'occasion d'une fête, il serait tout à fait facile

de faire ramener à un prix au-dessous même du tarif ordinaire, oies et canards.

Il n'y aurait qu'à ne pas se présenter au marché et à les laisser pour compte aux marchands ; et, comme l'on sait que cette viande ne se conserve pas longtemps, les marchands, pour ne pas la perdre, la céderaient mais à un prix... doux. Qu'on essaie !

Déjà, dans ses intéressants Propos, notre excellent collaborateur avait indiqué la grève comme moyen efficace pour obtenir la diminution des forts prix sur les denrées.

Et notre collaborateur prévoyait qu'on serait obligé de recourir à cette arme qui est à la portée de tout le monde, car en somme, il suffit d'un peu de bonne volonté et de savoir se priver.

Ce qui se fait ailleurs, ne peut-il se faire à Cahors ? A-t-on moins d'énergie, de volonté à Cahors qu'à Bergerac, par exemple ?

Nous lisons dans *Le Glaneur* de Sarlat du 14 novembre 1915 :

On sait qu'il s'est formé, à Bergerac un comité pour enrayer les hausses injustifiées.

Nous apprenons que les consommateurs adhérant à ce comité ont l'intention de faire une grève de trois jours contre les laitiers qui ne voudront pas ramener le prix du lait à 0 fr. 25.

A Bazas, l'action des consommateurs a obligé les laitiers à vendre 20 centimes le litre.

C'est M. Gabriel Fauconnier, avocat-conseil du comité, rue Neuve-d'Argenson, 40, qui centralise les adhésions à la campagne contre la vie chère.

Avant aux consommateurs de Cahors ! Et ceci, comme on le voit, n'est pas de l'histoire ancienne. Et le système est bon.

Si les consommateurs de Bergerac peuvent se passer de lait, pourquoi nécessaire, ceux de Cahors peuvent bien se passer de foies d'oies, de quartiers de canards, comme de bien d'autres denrées qui ne sont pas indispensables.

En présence de la persistance de la hausse, les consommateurs ont une bonne arme à leur disposition : eux seuls, peuvent s'en servir ; et nous sommes certain qu'elle serait efficace. Mais, voilà, il faudrait qu'il n'y eût pas de... gourmands !...

Le Supplément Cahors-Toulouse

On sait que nous avons demandé instamment à la Chambre de Commerce du Lot, au Conseil municipal et aux représentants de l'arrondissement de vouloir bien obtenir la suppression du supplément onéreux perçu par le P.-O. pour le voyage de Cahors à Toulouse, ou retour, par les trains express.

Satisfaction a été accordée aux justes réclamations de nos élus.

Voici comme complément, la lettre adressée par le Ministre des Travaux publics à notre honorable sénateur, M. Rey :

Paris, 17 novembre 1915.

Monsieur le sénateur,

Vous avez bien voulu appuyer auprès de moi une réclamation présentée par la Chambre de Commerce de Cahors contre la réglementation qui exige que les voyageurs circulant dans les express entre Montauban et Paris effectuent un parcours d'au moins 100 kilomètres sur le réseau d'Orléans ou payent pour ce parcours. Il en résulte que les voyageurs effectuant le voyage de Toulouse à Cahors doivent payer une surtaxe parce que, bien que la distance entre ces deux villes soit de 114 kilomètres, le parcours situé sur le réseau d'Orléans (c'est-à-dire celui de Cahors à Montauban) n'est que de 63 kilomètres.

La réclamation de la Chambre de Commerce de Cahors me paraît tout à fait justifiée. Sans discuter le principe même en vertu duquel on réserve l'usage des express aux voyageurs effectuant un parcours d'une certaine longueur, il est clair que c'est la longueur totale du parcours qui doit, à ce point de vue, être envisagée.

Je viens en conséquence de signaler la question à l'attention de M. le Ministre de la guerre, qui approuve en émettant les horaires de chemins de fer, et j'espère qu'il modifiera la disposition visée par la réclamation de la Chambre de Commerce de Cahors.

Agreez, Monsieur le Sénateur, l'assurance de ma haute considération.

Le ministre des travaux publics.

DU FRONT

« Situation inéchangée » : c'est un peu la note générale pour la plupart des fronts austro-allemands en Russie et, sur le front ouest, à part la Champagne où les Allemands s'obstinent à se briser sur nos lignes, comme ils viennent de le faire 8 fois successivement. Partout ailleurs règne un calme relatif ; aphone toute une journée, le canon a, le soir, des accès de toux, expectore quelques mucosités dangereuses pour quiconque les reçoit. C'est en Serbie, aux Balkans que ça barde en ce moment.

« S'obstinent », ai-je dit plus haut, en parlant des Allemands. En effet, selon la formule courante, c'est à celui qui « tiendra le coup le plus longtemps ». Or, la race boche a des qualités d'opiniâtreté tenace indiscutables, même en captivité. Dernièrement le Commandant d'un dépôt d'officiers avait remarqué un capi-

taine qui avait divisé sa journée méthodiquement : mathématiques, lectures diverses, gymnastique de chambre, pas gymnastique.

Questionné à ce sujet, le prisonnier de marque répondit : « Quand je retournerai chez moi, je ne veux être diminué ni physiquement, ni intellectuellement. »

Vous pouvez généraliser le cas. Et cette énergie, nous sommes obligés de la constater dans cette organisation poussée à outrance dans les plus petits détails, empêchant le gaspillage, permettant de réaliser des économies de « bouts de chandelles » nullement négligeables en ce moment.

Sont-ils à bout ou vont-ils l'être à une échéance incalculable mais certaine ?

Il y a environ 3 mois, un officier permissionnaire apparenté avec de gros financiers parisiens, revenant de la capitale et déclarait, avec une certaine affirmation, que les finances boches seraient épuisées vers janvier 1916. Or, ces jours-ci, on me donnait le « tuyau » certain qu'à Strasbourg on poursuivait sans merci les hypothèques. Liquider ou être exécuté, car il fallait de l'argent. La loi n'étant pas exécutable à un endroit plutôt qu'à un autre, ceci prouverait que la récolte monétaire se fait de la façon draconienne et dernière possible.

En attendant, l'hiver a fait son apparition ; mais le Haut Commandement a pris les mesures urgentes et voulues pour l'abri contre le froid et les intempéries.

D'ailleurs l'état sanitaire est bon. Nos poilus ont conscience du devoir qui s'impose ; ils acceptent la triste mais glorieuse nécessité d'une plus longue séparation. L'Allemagne doit succomber ; c'est la lutte finale, pour l'un ou pour l'autre. Le vin est tiré, il faut le boire ; nous le boirons en bonne santé.

Un interprète.

MORT DE M. COCULA

Au moment où notre tirage est très avancé, nous apprenons par une dépêche de « Paris-Télégrammes », la mort de M. Cocula.

A demain.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle dont a été l'objet notre compatriote M. l'abbé Baudel, vicaire à la Cathédrale.

Elle est ainsi conçue : « Sur le front depuis le début de la campagne, M. Baudel semble affectionner de préférence les postes les plus avancés et les plus dangereux ; il a forcé l'estime de ses chefs par son courage et son sang-froid ; il s'est attiré l'affection et la confiance de ses camarades par sa bonté et son dévouement. »

M. l'abbé Baudel a été décoré de la Croix de guerre.

Nos félicitations.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de :

Jock (Léon) du 7^e, originaire de Toulouse ; Maury (Joseph), du 7^e, originaire du Lot ; Paillet (Auguste), du 7^e, originaire de la Dordogne ; Puech (Marius), sous-officier au 7^e, originaire de Toulouse.

Un alarmiste sévèrement châtié

Le réserviste territorial Antoine Niel, affecté au 17^e escadron du train des équipages, a comparu devant le conseil de guerre pour infraction à la loi du 5 août 1914 concernant les indiscrétions de la presse. En septembre dernier, il avait tenu, sur la place de Saint-Félix (Lot), commune dont il est maire, des propos alarmants d'une certaine gravité.

A l'audience, Niel a déclaré regretter très vivement ses écarts de langage. Malgré cela le conseil a condamné le soldat à onze mois de prison et 500 francs d'amende.

Journaux du front

Le Cri de Guerre

Le comble de la sensibilité pour un patrouilleur ?

Se trouver mal devant un accident de terrain.

— Vous vous amusez dans les tranchées ?

— On y blague tellement que parfois les boyaux se tordent.

Enquête agricole

L'Office des renseignements agricoles avait ouvert dans les départements une enquête sur les disponibilités en fruits et légumes pour la consommation.

De cette enquête publiée par l'*Officiel*, il résulte que « la production en fruits et légumes dans le Lot est absorbée par la consommation locale. »

Les admissions dans les stations sanitaires

Quelques-unes des stations sanitaires pour hospitalisation temporaire des militaires réformés pour tu-

berculose, notamment le sanatorium girondin de Pessac (Gironde), ont déjà commencé à fonctionner. M. le ministre de l'intérieur est, dès lors, en mesure de prononcer l'admission d'un certain nombre de ces malades qui sont rentrés dans leurs foyers.

Les intéressés peuvent donc, dès maintenant, adresser à M. le ministre, directement ou par l'intermédiaire des préfets, leur demande d'admission.

Mais les admissions ne seront prononcées qu'au fur et à mesure de l'ouverture des stations sanitaires et sur le vu de renseignements médicaux que provoquera M. le ministre de l'intérieur.

Albas

Comité des réfugiés. — Le Comité chargé de s'occuper des réfugiés belges s'est réuni dimanche 14 courant, dans la salle de la mairie.

Etaient présents : MM. Constans, faisant fonction de maire et président ; Barriéty trésorier ; Castagné, Cavalé, Couture conseillers municipaux ; Aunac, l'abbé Ducos, Morlens et Lafon secrétaire.

Etaient présents : MM. Cournord et Floris conseillers municipaux ; Casan, Delcros, Dulac excusés.

Le Comité a pris connaissance du rapport de M. le Trésorier sur l'exercice depuis le 1^{er} novembre 1914 jusqu'à ce jour.

Le total des recettes encaissées et provenant des souscriptions volontaires versées par les habitants pour l'entretien des réfugiés s'est élevé du 1^{er} novembre 1914 au 1^{er} mars 1915 à la somme de 1.633 45

Chapitre des dépenses :

Entretien des dix premiers réfugiés pendant les mois de novembre, décembre et janvier ci .. 930 75

Fournitures diverses faites aux 40 réfugiés supplémentaires arrivés fin janvier 242 35

Total des dépenses ... 1173 10

Récapitulation :

Recettes : 1633 45

Dépenses : 1173 10

Reste en caisse : 460 35

L'Assemblée a été consultée pour savoir ce qu'il convenait de faire du reliquat de 460 fr. 35. Elle a été d'avis de réserver cette somme pour indemniser les propriétaires qui ont prêté des immeubles aux réfugiés, dans le cas où ces locataires bénévoles auraient commis quelques dégâts.

Au moment du départ de nos notes infortunés, le Comité examinera s'il y a lieu de leur faire profiter de quelques secours sur les fonds restant disponibles.

Le Comité émet le vœu qu'un résumé du rapport du Trésorier soit communiqué à la presse, afin de lui donner la plus grande publicité locale.

Il remercie en même temps, son dévoué trésorier M. Barriéty, qui depuis un an s'occupe avec tant de sollicitude des malheureux réfugiés.

Il profite également de la circonstance pour rendre hommage au dévouement qu'ont apporté les dames et les demoiselles de la localité à seconder le Comité dans toutes les œuvres patriotiques.

Merci à toutes les femmes de bonne volonté qui tricotent les 250 fr. de laine, achetée avec le produit d'une souscription. De nombreux colis de lainages purent grâce à elles, être envoyés sur le front.

Merci aux inlassables quêteuses qui surent réunir d'énormes ballots de linge : plus de cent draps et plus de 500 chemises furent envoyés aux hôpitaux de Cahors.

Le Comité a examiné, avant de se séparer, les meilleures dispositions à prendre pour favoriser la souscription à l'Œuvre départementale de la guerre.

Il a décidé de centraliser, à la Mairie, tous les bulletins de souscription que les membres du Comité pourront recueillir. M. Constans, dont le dévouement est inlassable, compte demander à toutes les femmes qui touchent l'allocation, l'abandon d'une petite cotisation mensuelle pour cette œuvre dont elles pourraient être les premières à bénéficier.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Relations entre le Réseau d'Orléans et Barcelone, via Cerbère-Port-Bou

Billets directs simples au départ de Paris-Quai d'Orsay, Orléans, Blois, Tours, Châtelleraul, Poitiers, Angoulême, Le Mans, Vierzon, Bourges, Châteauroux, Moulleuon, Limoges, Périgueux, Aurillac, Cahors et Tulle, pour Barcelone ou inversement.

Divers itinéraires.

Validité suivant la distance.

Billets directs aller et retour de Paris-Quai d'Orsay à Barcelone ou inversement :

Via Limoges-Montauban-Narbonne :

Via Tours-Bordeaux-Narbonne :

Via Tours-Bordeaux-Narbonne, à l'aller, ou inversement.

Via Narbonne-Montauban-Limoges, au retour, ou inversement.

Via Neussargues.

Durée de validité 45 jours.

Faculté d'arrêt sur tout le parcours en France et en Espagne.

Train express 1^{re}, 2^e et 3^e classes.

Wagons-restaurant à certains trains.

Wagon-lits et voitures directes 1^{re} et 2^e classes de Paris-Quai d'Orsay à Port-Bou et de Cerbère à Paris-Quai d'Orsay.

Enregistrement direct des bagages.

Emprunt 5 0/0 de la Défense Nationale

L'arrêté, qui accompagnait la loi et les décrets relatifs à l'Emprunt 5 0/0 de la Défense Nationale, a mentionné les guichets où les souscriptions seront reçues. Ces guichets se trouvent partout, soit dans les villes, où les Banques et les Sociétés de Crédit ouvrent aussi leurs — soit dans toutes les communes et tous les villages, ou même les bureaux de poste seront à la disposition du public.

Et comme on peut souscrire en numéraire, espèces, billets de Banque de France et de la Banque de l'Algérie en mandats ou virements, en chèques, en Bons et Obligations de la Défense Nationale dont le succès, depuis le début de la guerre a été toujours croissant, on peut dire que toutes les facilités sont données à tous pour l'accomplissement de ce qui est un devoir

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 22 NOVEMBRE (22 h.)

En Artois et en Champagne, activité toujours marquée des deux artilleries.

En Argonne, la lutte de mines s'est poursuivie à notre avantage.

En Alsace, on signale une assez violente canonnade à l'Hartmanswilerkopf et sur le plateau d'Uffholz.

LES OPÉRATIONS D'ORIENT

Le 19, une attaque bulgare vers Mrzen, rive gauche de la Cerna, a été repoussée.

L'action a été de nouveau engagée le 20 sur le Rajek, affluent de la Cerna.

Calme vers Stroumitza.

AUX DARDANELLES

Durant la semaine du 15 au 22 novembre, la guerre souterraine a continué de part et d'autre. Nous avons fait donner avec succès plusieurs camoufflets.

Dans la journée du 15, une action locale, tentée sur le front d'une division anglaise, a permis d'enlever une tranchée et un dépôt de bombes.

Les feux de nos batteries et d'un croiseur cuirassé français ont appuyé l'action.

Le gain ainsi réalisé a été consolidé dans la matinée du 16, malgré les violentes attaques exécutées par l'ennemi qui a été partout repoussé.

Communiqué du 23 Nov. (15 h.)

Rien à ajouter au communiqué précédent.

Au cours de la journée du 22, nos avions ont sur divers points du front, engagé des combats qui se sont terminés à notre avantage.

En Belgique, deux appareils allemands ont été contraints par les nôtres d'atterrir.

Dans la région de Reims, deux avions, pris en chasse, ont fait demi-tour.

En Champagne et aux lisières de l'Argonne, cinq combats aériens se sont livrés, à la suite desquels trois avions ont dû atterrir précipitamment dans leurs lignes.

Un autre appareil désemparé, le dernier, est descendu en flammes sur le sol.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 55

Sur le front Russe

AU NORD :

LES RUSSES AVANCENT TOUJOURS

Dans la région du village de Poulkahn, au sud-est de Riga, nous avons refoulé l'ennemi et démolé une partie de ses tranchées.

Sur le reste du front du golfe de Riga jusqu'au Pripet, aucun changement.

AU CENTRE :

Pas de changement

Sur la rive gauche du Stry, devant les passages dans le secteur de Rafalovka-Tchortoryski, quelques actions se sont produites sans provoquer de modification dans la situation générale.

AU SUD :

Nos alliés notent de nouveaux succès

En Galicie, sur la rive orientale de la Strypa, nous avons eu aussi quelques rencontres avec des avant-gardes ennemies, qui ont passé la rivière.

Des éléments ennemis, qui ont pris l'offensive de Benlavy à l'extrémité sud du lac d'Ischkouve, ont été accueillis par un feu vigoureux. Ils ont été repoussés.

Au nord-est de Bouchache, nous avons délogé l'ennemi du village de Potlkovze.

Plus au Sud, l'ennemi a occupé le village de Yancka.

Navire Allemand coulé en Baltique

De Petrograd (officiel) :

Le 20 novembre nous avons coulé, près de Vindau un navire-vigie allemand.

Un officier et 19 marins ont été faits prisonniers.

L'INCENDIE DU BON MARCHÉ

L'incendie du Bon Marché continue.

Paris, 12 h. 58

En Grèce

LA SITUATION S'AMÉLIORE

D'Athènes : M. Denys Cochin et M. Guillemain, ministres de France, déjeunent aujourd'hui chez le roi.

ÉTUDE de M. René BILLIÈRES

AVOUÉ A CAHORS 63, BOULEVARD GAMBETTA

Jugement qui nomme un Conseil judiciaire

D'un jugement contradictoirement rendu par le tribunal civil de Cahors le seize novembre mil neuf cent quinze, enregistré et signifié,

Il appert que Mademoiselle Aline-Jeanne-Marguerite JULIA, célibataire, majeure, sans profession, demeurant et domiciliée à Cahors, boulevard Gambetta, N° 22, a été déclarée ne pouvant plus désormais plaider, transiger, emprunter, recevoir un capital mobilier ni en

donner décharge, aliéner ni gréver ses biens d'hypothèques, sans l'assistance de M. LACOSSE Jean, ancien avoué, demeurant et domicilié à Cahors, boulevard Gambetta, N° 119, que le tribunal nomme pour être son Conseil.

Pour extrait certifié sincère et véritable par l'avoué soussigné de dame Marie PAGÈS veuve Antoine JULIA, négociant, demeurant à Cahors, boulevard Gambetta, N° 22, qui a poursuivi la demande en dation de Conseil judiciaire.

Fait à Cahors le vingt-trois novembre 1915.

R. BILLIÈRES

Avoué.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

LES GRECS CÉDERAIENT SUR TOUS LES POINTS

D'Athènes : Le gouvernement Grec est décidé à accorder toutes les satisfactions réclamées par les Alliés, malgré que cela lui paraisse coûteux pour l'amour-propre national ; mais il serait difficile de faire autrement.

LA SOLUTION DÉFINITIVE EST IMMINENTE

L'accord semble donc complet sur la question de principe. La solution définitive sur l'accord est imminente.

Le cardinal Mercier ne va pas à Rome

De Zurich : On confirme que le Cardinal Mercier n'a pas quitté la Belgique. Il n'ira pas à Rome, craignant que son voyage soit interprété d'une façon inexacte.

Sur le front Serbe

La marche Bulgare sur Monastir

On télégraphie d'Athènes au *Morning Post* que selon les dernières nouvelles reçues du front Serbe, les Bulgares, après avoir été arrêtés dans leur avance vers Monastir, ont repris leur marche dans la direction de cette ville.

Avec deux divisions complètes, ils cherchent à forcer les passages à travers la partie sud de la chaîne de Babouna.

L'OFFENSIVE FRANÇAISE EST PROCHAINE

Les Français attendent des renforts pour avancer sur le flanc des Bulgares.

On exagère les victoires Bulgares

En ce qui concerne l'action plus au nord, les victoires Bulgares annoncées semblent exagérées.

L'armée Serbe a réussi à atteindre de fortes positions devant Pritchina.

LA TENSION BULGARO-ROUMAINE

De Rotterdam : Les relations bulgaro-roumaines sont très tendues. Les Bulgares se plaignent de l'attitude de la Roumanie. La presse allemande se préoccupe de la question.

L'armée Russe traverserait LA ROUMANIE

De Genève : Le correspondant de la *Gazette de Voss* à Bucarest, signale que dans le discours qu'il prononça dimanche à Jassy, M. Filipesco, annonça ouvertement le passage imminent de l'armée russe à travers la Roumanie.

D'autre part, le *Lokal Anzeiger* déclare que des télégrammes de Petrograd à Bucarest annoncent qu'un conseil de la couronne fut tenu après le retour du Tsar.

MM. Sasonoff et Kharitonoff suggèrent l'envoi d'une forte armée à travers la Bulgarie.

Le Conseil estima qu'il était impossible d'entreprendre une semblable expédition tant que la Russie ne disposerait pas d'une route absolument sûre.

La flotte Italienne bombarde Dédéagatch

De Lausanne : Suivant une dépêche de Constantinople, une flottille italienne a bombardé Dédéagatch.

Lord Kitchener assistait au bombardement, à bord d'un paquebot.

Emprunt Belge en Amérique

De La Haye : Des ministres Belges partiront prochainement pour les Etats-Unis afin de conclure un emprunt.

Une armée Italienne débarque à Valona

De Lausanne : La *Gazette de Voss* déclare qu'il n'y a plus de doute possible : « Une armée italienne débarque à Valona. »

La diplomatie des alliés, employant la manière forte, semble avoir décidé de triompher des mauvaises intentions de Constantinople.

Ce dernier comprenant que la lutte est impossible aurait cédé et la solution favorable serait très prochaine.

Du front Serbe, pas de nouvelles bien précises.

Il semble que les succès Bulgares soient exagérés. En tout cas, l'offensive des alliés est prochaine, les renforts arrivent sans discontinuer.

D'autre part, d'Allemagne on affirme qu'une armée Italienne débarquerait à Valona.

Les Allemands ont chanté victoire trop tôt....

Les rapports seraient très tendus entre les Roumains et les Bulgares. A Bucarest, les sentiments favorables aux alliés paraissent croître et un membre influent de l'opposition peut déclarer ouvertement que l'armée Russe traversera la Roumanie.

Ce n'est point là un bruit officiel, mais le fait que le Gouvernement roumain autorise ce propos, semble prouver que Bucarest n'est pas